

Alors on lui ramenait sa housse sur les yeux, on le promenait un peu sur le quai, et on le reconduisait à la passerelle, qu'il reconnaissait en la touchant du sabot.

Il reculait, se cabrait, devenait ombrageux, faisait tout ce qu'un cheval rétif à l'habitude de se permettre, jusqu'à ce qu'enfin, un groom sur le dos, un groupe de matelots à la bride, tendrement embrassé de toutes parts par les cochers, on réussit à le pousser ainsi à bord par des moyens moitié affectueux, moitié humiliants pour lui.

Les Canadiens ne paraissaient pas trouver cela amusant ; ils regardaient la chose sérieusement, comme une cérémonie de rigueur. Arbuton, de son côté, ne faisait aucuns commentaires.

Mais à la première embrassade que les cochers donnèrent au cheval :

— Ah ! pauvre frère longtemps perdu ! dit le colonel avec distraction.

Kitty se mit à rire ; puis, à mesure qu'on parvenait à vaincre les scrupules d'un des chevaux, elle aidait à donner quelque interprétation burlesque à chaque scène de la comédie, pendant qu'Arbuton se tenait debout près d'elle, l'abritant sous son parapluie.

Une pointe de malice avertissait intérieurement la jeune fille que son compagnon jugeait ces plaisanteries, et surtout la part qu'elle y prenait, très défavorablement.

Cela donnait la saveur du fruit défendu à ses folichonneries, saveur mêlée de crainte cependant, car sa tournure d'esprit taquine n'était pas dominatrice, mais au contraire se laissait aisément contrôler par l'humeur d'autrui.

Elle se dit bientôt qu'elle n'aurait pas dû rire des plaisanteries de Dick, et encore moins y prendre part.

Elle avait terriblement peur d'avoir commis quelque inconvenance ; ce qui la rendit pensive et silencieuse pendant la promenade distraite qu'elle fit après le souper.

Après cette promenade, elle alla s'asseoir en songeant avec une certaine perplexité à ce qui s'était passé pendant cette journée, qui lui parut longue.

L'Anglais aux habits râpés arpentait le salon avec sa femme et sa sœur. Bientôt ils vinrent s'asseoir près de la table, en face de Kitty.

La femme âgée, avec une familiarité polie, lui adressa quelques lieux communs, et tous quatre se mirent à converser vivement ; car Kitty avait fort bien accueilli cette avance de la part de personnes qui avaient déjà piqué sa curiosité.

Le monde était si neuf pour elle, qu'elle trouvait certain plaisir à connaître de près ces gens de théâtre, bien qu'elle dût s'avouer bientôt que leur conversation n'était ni spirituelle ni très sérieuse, et que ce qu'ils avaient de plus intéressant était leur bonne nature.

Le colonel se tenait assis près de la table un journal à la main ; Mme Ellison s'était retirée ; Kitty commençait à trouver ses nouvelles connaissances assez ennuyeuses, et cherchait un prétexte pour s'en débarrasser, lorsqu'elle aperçut Arbuton traversant le salon comme pour venir à son aide.

Il la cherchait, c'était évident ; mais elle le vit réprimer un mouve-